

En mots et en fil

Une lettre à

*Jean Cauchie*



MICCA

*Cher Jean,*

Soixante-sept kilomètres ne nous séparent pas. Même pas dix. Depuis Ellezelles, il me suffit de franchir quelques collines pour arriver à Flobecq, le village où tu vivais il y a plus de quatre siècles.

J'essaie d'imaginer à quel point ton monde devait être petit à l'époque. Pas petit par son importance, mais par les distances. Des chemins que tu parcourais à pied, des villages proches les uns des autres, des gens qui se connaissaient. Ellezelles, Flobecq, Acren, Enghien. Des noms qui me sont familiers figuraient aussi sur la carte de ta vie. Seule Mons se trouve un peu plus loin. Et c'est précisément là que tu as passé 47 jours en prison.

Tu avais 66 ans.

Ce chiffre reste avec moi. Peut-être parce que je ne suis moi-même pas tellement plus jeune que tu ne l'étais alors. À cet âge, on a déjà toute une vie derrière soi. On a connu des personnes qui ne sont plus là, vu les choses changer, pris des habitudes, attaché des souvenirs à certains lieux. Ton histoire est bien plus vaste que les quelques lignes qui ont finalement été conservées à ton sujet.

Et pourtant, je ne retrouve presque rien de cette vie. Ton nom : Jean Cauchie. Ton surnom : Brandon. Ton âge. Flobecq. Puis la persécution prend toute la place, comme si tout ce qui avait précédé n'avait soudain plus d'importance.

Il est également écrit qu'un prêtre à Acren a pratiqué un exorcisme sur toi. Je m'attarde sur ce seul détail plus longtemps que je ne le voudrais. Quelqu'un se tenait devant toi et essayait de chasser de toi quelque chose dont il était convaincu qu'il t'habitait. À quoi pensais-tu pendant que cela se passait ? Avais-tu peur ? Étais-tu en colère ? Épuisé ? Ou, après tout ce qui avait déjà eu lieu, n'avais-tu tout simplement plus de mots ?

Puis vinrent les jours à Mons.

Quarante-sept.

Assez longtemps pour te réveiller chaque matin et réaliser une nouvelle fois où tu étais. Assez longtemps pour écouter les bruits à l'extérieur de ta cellule, pour attendre, espérer peut-être, et comprendre que d'autres décidaient de ta vie.

Il y a quelques années, lorsque j'ai créé un pull pour toi, j'ai choisi la Léttlopi. Une laine islandaise robuste, chaude et protectrice. Sur les épaules, j'ai fait courir des signes rouges composés à partir de runes. J'ai donné à mes runes liées trois significations : courage, force et protection.

Je sais mieux aujourd'hui qu'à l'époque qu'il faut être prudent avec ce que nous attribuons aux signes anciens. Les runes de ton pull ne sont donc pas une tentative de reconstituer quelque chose de ton époque. Elles n'ont aucun lien avec toi, Flobecq ou ton procès. Elles sont de moi.

Ou peut-être devrais-je dire : elles sont pour toi.

Du courage pour l'homme qui a dû tenir pendant 47 jours.

De la force pour un corps de 66 ans qui a dû supporter l'emprisonnement, les interrogatoires et la peur.

Et de la protection, précisément parce que personne ne t'en a donné.

Le 30 septembre 1611, tu as été condamné à Enghien à *corde et feu*. Tu as été étranglé, puis ton corps a été brûlé.

Plus de quatre siècles plus tard, je ne peux plus rien placer entre toi et cette condamnation. Aucun pull chaud. Aucun signe protecteur. Aucune main sur ton épaule.

Je peux seulement prendre ton nom et le prononcer à nouveau.

Un homme de Flobecq, âgé de 66 ans.

Tu étais ici.

*Jean Cauchie*